

arrivé à la profondeur d'environ 4 pieds de la surface, ils rencontrèrent des pieds qui selon toute apparence avaient appartenu à un être humain. Effrayés à cette rencontre, ils s'enfuirent aussitôt et reprirent le chemin de leur domicile. Ayant rencontré M. Parsons, ils lui racontèrent la découverte qu'ils avaient faite ; celui-ci retourna aussitôt avec eux, et après avoir creusé davantage retira le fossile du lieu où il reposait. C'était une pétrification complète d'un enfant de 13 à 14 ans, sans autre mutilation que celle des doigts d'un pied qui se trouvait adhérer au roc et que Mr. Parsons brisa en voulant les détacher.

La découverte, dit la notice, fit grand bruit dans les environs, et si considérable fut la foule de ceux qui s'empres-èrent de venir voir la merveille, que dans l'espace d'une seule journée, on collecta \$160, lorsqu'on ne faisait payer que 10 centins par tête.

Le fossile fut trouvé, dit toujours la notice, dans la même couche de grès si bien connue des géologues, dans la vallée de la rivière Connecticut, pour receler des empreintes de pieds d'oiseaux. Ce grès autrefois dur et solide mais altéré depuis par l'action des éléments, put s'enlever facilement.

Ayant donné rendez-vous au Dr. Crevier à cette tente pour examiner ensemble ce prétendu spécimen de paléontologie, nous trouvâmes notre ami au poste à l'heure fixée.

L'enfant repose sur le dos, ayant la tête un peu tournée de côté ; la main gauche est appuyée sur la poitrine un peu au dessous du sein gauche, et la droite repose sur l'abdomen ; le genou droit est relevé d'au moins 45°, et la jambe gauche croise la droite à la cheville du pied. Le cou est rompu, mais le gardien nous dit que c'était tout dernièrement dans le transport que l'accident avait eu lieu. A part les doigts du pied gauche, rien ne manque ; les pavillons des oreilles avec leurs lobules pendants, le nez saillant avec ses narines, le menton etc. ; il n'y a pas jusqu'à la langue qui vient s'interposer entre les dents, en sortant un peu de la bouche. L'abdomen est aussi gonflé que dans l'état naturel, et à part la main gauche appuyée sur la poitrine, aucune des parties molles ne paraît avoir subi de pression quelconque.

Cette simple inspection commençait déjà à ébranler fortement nos convictions sur la réalité du prétendu fossile, ou plutôt confirmait nos soupçons sur sa confection artificielle.

Voyons donc maintenant, dites-nous au Dr., la composition lithologique de la pièce.